

Conclusion générale

Le miroir tendu par les textes littéraires (surtout les récits de voyage) à la Hongrie et la société hongroise se brise en quelque sorte par la représentation beaucoup plus idéologisée que l'on retrouve dans la presse française. Celle-ci a vécu un âge d'or sous la Monarchie de Juillet. Libérée des entraves juridiques et financières qui caractérisaient sa situation sous la Restauration, elle pouvait se diversifier en fonction des opinions et des besoins aussi. Cela a également entraîné l'apparition de nouveaux types de presse.

Les articles trouvés dans les titres analysés se font tout d'abord remarquer par l'absence presque totale des références à l'entourage géographique (comme l'emplacement de la Hongrie, mais aussi l'environnement naturel ou bâti).

La *Revue de Paris* a fondé ses deux articles relatifs à la Hongrie sur des informations puisées à des sources germaniques. L'image de la Hongrie y est celle d'un pays arriéré, dominé par la noblesse, où les rares tentatives de modernisation seraient aussi entreprises pour des raisons nationalistes. Même si l'on voit l'évocation des termes proches du vocabulaire politique hongrois (*colonisation, exploitation*), les problèmes hongrois n'y sont évoqués que pour mieux fonder les craintes concernant l'avenir de l'Autriche comme grande puissance.

La *Revue des Deux Mondes* a publié plusieurs textes liés plus ou moins étroitement aux voyages faits en Hongrie. Outre les résumés et les extraits de certains récits de voyage édités aussi sous forme de livre avant 1848, on y trouve des études nourries directement des expériences de voyages faits en Europe centrale. Il s'agit de deux textes de Cyprien Robert et deux autres d'Hyppolite Desprez. Cependant, dans

les deux cas, la présence des souvenirs de voyage est très limitée ; elle donne tout au plus le cadre des textes. Les deux auteurs étant des slavistes slavophiles, la Hongrie et les Hongrois sont considérés sous un angle particulier. Le problème central des quatre textes est le conflit national entre les peuples de l'Europe centrale, sujet presque totalement absent des récits de voyage « classiques ».

Les interprétations sont cependant différentes. Cyprien Robert met les Hongrois sur le même pied que les peuples « gréco-slaves » de l'Europe de l'Est, et représente clairement les relations conflictuelles entre la noblesse libérale et le cabinet de Vienne, à travers les débats de la diète de 1843-1844. Chez Hippolyte Desprez, les Hongrois « magyares » apparaissent déjà comme les oppresseurs des populations slaves du pays.

Les conseils pour l'avenir (traits caractéristiques indispensables des récits de voyages) reviennent aussi dans ces textes. Conformément à leur vision plus globale des problèmes d'Europe centrale, les deux auteurs recommandent aux Hongrois de se réconcilier avec les autres populations, en vue d'une « confédération danubienne ».

Le Magasin pittoresque, choisi pour sa nouveauté parmi les organes de presse en tant que « magazine didactique » censé faire connaître à ses lecteurs le monde, n'a donné de la Hongrie que très peu d'informations, déjà fragmentaires. On a donc pu formuler à juste titre des doutes concernant la contribution de ce type de source à la représentation de la Hongrie en France sous la Monarchie de Juillet.

Quant à la grande presse politique, nous avons examiné les « articles hongrois » du *Journal des Débats*, défenseur prestigieux du régime de la Monarchie de Juillet. Ce titre offre, fidèlement à son type, une image de la Hongrie nettement dominée par les aspects politiques. L'institution la plus relatée (même au sens absolu) est aussi politique, la diète de Pozsony, principal théâtre de l'expression des velléités de réformes. L'image représentée est aussi nettement plus conflictuelle que dans les récits de voyage. À côté de l'opposition « traditionnelle » entre les deux chambres de la diète, apparaît la lutte entre libéraux (réformistes) et conservateurs ou entre l'opposition nationale et le cabinet de Vienne.

Après une incompréhension face à « l'immobilisme » de la diète et une certaine condescendance, perceptibles encore en 1839-1840, les sujets débattus à la diète font aussi progressivement leur apparition. La question de la réforme du système juridique et l'émancipation des Juifs

étaient des sujets présents tout au long de la période étudiée. En marge de la diète, on pouvait observer des problèmes liés au moins en partie à des conflits sociaux comme les mariages mixtes ou le mécontentement des paysans. À l'approche de l'année cruciale de 1848, les nouvelles politiques devenaient plus équilibrées, les opinions des opposants libéraux recevant autant de place que celles des conservateurs auliques. Les textes rendent cependant évidente la conquête du terrain politique par l'Opposition (dirigée par Lajos Kossuth) dès novembre 1847. Le fait que les sujets des débats restaient effectivement les mêmes pendant toute la décennie montre que des tensions insolubles entre les deux parties ont empêché la modernisation.

On a pu remarquer que les nouvelles relatées par le *Journal des Débats* étaient souvent superficielles. Cela est surtout perceptible dans le cas des années 1839 et 1840. D'autres fois, elles étaient contredites même par les contemporains français (comme Cyprien Robert). L'explication de ce phénomène est à rechercher dans le système d'alimentation en informations des journaux politiques. Faute d'agences de presse et d'envoyés spéciaux en Hongrie, les rédacteurs étaient obligés de copier et de traduire (par l'entremise des offices de correspondance) les textes parus dans les journaux germaniques, souvent contrôlés par la censure autrichienne.

À côté de la politique, les autres sujets ne jouaient qu'un rôle secondaire (malgré l'importance des faits divers), et leur présence était très limitée dans le temps. Somme toute, les textes publiés dans le *Journal des Débats* ont représenté au public français l'image d'un pays pluriethnique et multiconfessionnelle, dominé par des clivages de caractère féodal, où une élite représentée par l'opposition à la diète était pourtant désireuse de rattraper l'Occident et proposait sans cesse des réformes d'inspiration libérale ou philanthropique, rejetées jusqu'en 1848 par la Cour. En même temps, plusieurs des sujets relatés se trouvaient, à l'image de la réforme juridique, au cœur de l'intérêt en France – en raison des préoccupations intérieures.

Le journal de province, représenté dans notre cas par le *Précurseur de l'Ouest*, titre angevin, a eu beau tenir compte sous la Monarchie de Juillet de l'existence de la Hongrie, il n'offrait pas un véritable moyen de pénétrer ses réalités politiques et socio-économiques. Il paraît que les nouvelles publiées déjà très irrégulièrement ont été choisies

accidentellement. La seule règle qu'on a pu retrouver dans leur publication était la dominance du « sensationnel », du fait divers. De plus, comme on l'a vu au sujet des incendies, les préoccupations françaises et même régionales pesaient beaucoup lors du choix des nouvelles. L'existence de la Hongrie ne devait pas être ignorée, loin de là ; mais ce pays restait périphérique pour les lecteurs de l'Ouest.